

UNE ADOPTION POIL ' ANTE



Mylène Lambert

Mylène Lambert

Une adoption poil'ante

© Mylène Lambert, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6028-9

Couverture : Mylène Lambert (illustrations)

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Taillaut, Bilitis, Salsa, Olinda et Viky

PARTIE 1. JE VEUX OU JE VEUX PAS ?

I. NON, C'EST NON !



Je ne sais pas toi, mais moi, j'adore la nature et les animaux, surtout les chiens. Je voudrais tant en avoir un, rien que pour moi. Je lui donnerais de l'amour, il me ferait des câlins, on jouerait ensemble et je serais tout le temps aux anges, joyeuse, heureuse. La plus belle des vies !

Le gros problème, du genre abusé comme un contrôle surprise de maths, c'est que mes parents refusent. Ils prétendent que je ne serais pas capable d'en prendre soin. N'importe quoi ! Comme si veiller sur un compagnon à quatre pattes nécessitait de supers pouvoirs ! Ils racontent des mythes uniquement pour m'embêter !

Je l'ai vérifié pas plus tard que ce matin, quand je leur ai renouvelé ma demande pour la dixième fois. J'avais super bien préparé mes arguments afin de mettre toutes les chances de mon côté. Il faut dire que j'avais passé des heures à lire les flyers que distribuent les candidats des partis politiques sur le marché, pour communiquer sur leurs programmes avant les élections. Je m'en suis inspirée, car ils sont forts pour convaincre avec des paroles :

— Papa et maman, depuis notre dernière discussion sur l’adoption d’un chien, je me suis hyper bien documentée. Savez-vous que cent mille animaux domestiques sont abandonnés chaque année ? Vous conviendrez que c’est inacceptable quand on a un cœur !

À leur hochement de tête, que j’ai pris pour un signe d’encouragement, j’ai enclenché :

— Cela tombe bien, car la SPA¹ recherche désespérément des foyers pour accueillir ces pauvres êtres sans défense, des familles comme la nôtre : généreuses, avec des enfants fous des bêtes et un beau jardin. Je n’en doute pas un instant : vous ne manquerez pas le rendez-vous pour procurer tout l’amour du monde à une petite victime de la barbarie humaine ! Elle vous apportera tellement par la suite, soyez-en convaincus !

Fière de moi, je les ai regardés de mon expression angélique, celle que je sors pour les grandes occasions : un sourire enjôleur, la tête penchée vers l’épaule, sans oublier de former un cœur avec mes doigts. Et bien sûr la touche finale : un imperceptible battement de cils, mon effet papillon personnel².

C’était gagné d’avance. Sans aucun doute possible, ils allaient me combler de bonheur.

Mais à ce moment, maman a levé son sourcil gauche, celui qui annonce les mauvaises nouvelles quand il se coince en l’air. J’ai fixé cette petite ligne de poils noirs qui allait rendre son verdict. Comme pour me torturer, elle a fait quelques vagues en sens contraire avant de s’immobiliser. Et, crotte de bique, elle est restée bloquée vers le haut. Une virgule inversée suspendue. Alors, de sa voix mesquine des jours d’injustice, ma mère m’a assené avec une cruauté digne d’un parent maltraitant :

— Voyons Filomène, ce n’est pas une question de sentiments ! Garde les pieds sur terre ! Ce qu’il faut, c’est être capable de s’en occuper !

Elle a articulé “O-CCU-PÉ !” en détachant les syllabes, ce qui sonnait de façon assez vulgaire, tu ne trouves pas ?

Comme si cela ne suffisait pas, papa a rajouté son grain de sel :

— Compte tenu de ton peu d'implication pour les corvées... tout le travail retomberait sur nous ! Tu ne préférerais pas un smartphone à la place ? C'est une alternative que nous pourrions étudier.

— Un smartphone ? Plutôt que l'amour d'un chien ?

Insensible à ma stupéfaction, il a enfoncé le clou :

— On reconsidèrera la question quand tu auras démontré ton sens des responsabilités, donc dans un avenir à déterminer...a priori lointain !

Face à tant de froide fermeté, j'ai tenté la carte du chagrin :

— J'ai besoin d'un ami chien maintenant, moi, euh ! ai-je pleurniché en prenant ma mine la plus triste du monde.

Contre toute attente, au lieu d'avoir pitié de sa fille unique, super malheureuse, et de céder comme l'aurait fait n'importe quel père qui aime vraiment son enfant, papa s'est fichu de moi :

— C'est ça ! Les câ-lins pour toi, et les ca-cas pour nous ! Certainement pas ! a-t-il ironisé.

— Mais, euh ! En plus, vous m'avez mal fabriquée : je suis trop grande, j'ai des taches de rousseur et des cheveux orange frisés comme des ressorts, et personne n'est aussi moche que moi à l'école ! À cause de vous, je ne suis pas populaire. Si vous n'acceptez pas que j'adopte un chien, vous aurez mon malheur sur la conscience !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Ça suffit ! a rugi papa.

Maman était manifestement gênée quand il a monté le ton. Alors que nos verres étaient pleins, elle a suggéré :

— Hum ! Vous prendrez bien un peu plus de jus d'oranges bio fraîchement pressées ?

Je réclamaï de l'amour, et en retour on me proposait un smartphone, puis un jus de fruits. À ce stade, c'était déjà n'importe quoi, pourtant ma génitrice en a rajouté une couche, dans le genre "j'ai atteint le fond du trou du sadisme ce qui ne m'empêche pas de continuer à creuser" :

— Et si ce week-end, on faisait du shopping pour t'acheter une tenue branchée ? Tu te sentiras plus jolie avec des vêtements à la mode, ma grande.

— Un smartphone et des fringues lookées, quoi de mieux pour être une fille épanouie à ton âge ? a surenchéri papa.

À cet instant, j'ai explosé. Avoue que j'avais une bonne raison.

— Je vous parle d'amour et vous me répondez chiffons et technologie ! Vous ne comprenez rien ! En plus, bravo pour le respect de la planète ! Vous souffrez de "consomméite"³ aigüe ! C'est grave ! Vous avez pensé à ce que vous allez laisser à vos petits-enfants ?

— Voyons Fifi, tu n'es encore qu'une enf...

— Puisque c'est ça, je pars à pied au collège ! ai-je répliqué sans écouter la fin.

C'en était trop pour moi. Maman a bien tenté de me récupérer :

— Attends, j'avais prévu de te conduire...

J'ai coiffé rageusement mon bob, attrapé en vitesse ma sacoche de cours et la tête baissée, je suis sortie sans un regard pour eux, en claquant vigoureusement la porte d'entrée.

VLAM ! ! ! Prends ça dans les gencives ! Au figuré, bien sûr. Je hais la violence, même si en pensées, ça fait du bien, en tout cas dans l'instant...

II. TELLEMENT SEULE...



Une fois dehors, je mesure à quel point ma colère n'a rien réglé... au contraire... quelle dinde j'ai été ! Sans l'accord de mes parents, pas question d'accomplir mon rêve !

J'ai exagéré en les critiquant autant, mais je me sens si seule ! Je ne sais plus quoi faire.

Mon père et ma mère sont hyperconnectés avec leur travail. En bref, ils ne parlent que de ça. Quelle drôle de manie ! Ils ne semblent pas habiter la même planète que moi. Ont-ils seulement essayé leurs capacités d'humain, comme danser la Macarena, chanter Hakuna Matata, faire des roulades dans une salle de bosses en mousse ou goûter à la glace au cannellé (ma préférée) ? Bien sûr que non ! Pour eux, du moment qu'aucune panne ne touche leurs écrans dernier cri ou ne gêne leur emploi du temps super organisé, tout va bien.

Je suis l'anomalie de leur vie. Ils ne me comprennent jamais.

Le pire, c'est qu'ils ne sont pas les seuls. Les élèves du collège non plus. Ils me trouvent différente. Pas à cause de mes cheveux orange, je te rassure, même si je ressors régulièrement ce reproche à mes géniteurs. Le "rouxisme"⁴ n'est